

« Poétique du cerveau » : un voyage à la lisière de l'intime et de la science

Le Monde.fr | 01.12.2015 à 08h33 | Par Jacques Mandelbaum (/journaliste/jacques-mandelbaum/)



La réalisatrice israélienne Nurith Aviv sur le tournage de son documentaire "Poétique du cerveau". MARGO CINÉMA

L'AVIS DU «
MONDE » – À
VOIR

Il n'est jamais facile de parler des films de Nurith Aviv. Ce sont des essais qui mêlent souvent les sciences, humaines et « inhumaines », avec le registre intime, nouant des correspondances ténues et poétiques entre les choses, confrontant le savoir et l'intuition, les sentiments et l'érudition, avançant toujours à petits pas, déroulant un récit subtil, sans tapage, fait d'hypothèses et de révélations inespérées.

Il s'agit, ici, de faire se rencontrer quelques bribes de souvenirs d'enfance (Nurith et ses parents, quelques photographies anciennes de la famille, de la mère et de l'enfant, de l'appartement vide de Tel Aviv) et des entretiens avec quelques pontes mondiaux des neurosciences. On aura nommé Yadin Dudai, professeur de neurobiologie à l'Institut Weizmann ; Vittorio Gallese, professeur de physiologie à l'université de Parme ; Sharon Peperkamp, directeur de recherche en sciences cognitives au CNRS ; Laurent Cohen, professeur de neurologie à l'hôpital Pitié-Salpêtrière ; Noam Sobel, directeur du département de neurobiologie à l'Institut Weizmann ; François Ansermet, professeur de pédopsychiatrie à l'université de Genève.

Ces messieurs et cette dame nous parlent un tout petit peu d'eux-même, beaucoup plus de leur domaine de compétence, de sorte que le spectateur apprendra avec eux une foule de choses passionnantes sur les processus d'apprentissage, le rôle social de l'odorat, la manière dont travaille la mémoire, on en passe et des meilleures.

Un portrait relativement optimiste de l'humanité

Globalement, dans les choses très savantes mais aussi très belles qui se disent ici, se dégage un portrait relativement optimiste de l'humanité, qui consiste à penser que nous nous constituons comme individu avec autrui, que rien de ce qui nous appartient n'est tout à fait étranger à l'autre, que la vie sociale, psychique, neurologique et biologique est une interaction constante entre nous et notre environnement, particulièrement humain. Belle leçon, dont le film ne nous dit pas pourquoi

l'homme en fait un si mauvais usage.

En revanche, et c'est sans doute ici que nous avons le plus de mal à nous **accorder** à son propos, Nurith Aviv n'a de cesse de **créer** des liens entre ce savoir et sa propre **histoire** familiale. Mais cette mise en relation manque d'assise. Elle semble parfois aléatoire. D'elle même, on a, par surcroît, le sentiment que la cinéaste en dit trop ou pas assez, et que le recours à la science, loin de lui **permettre** de **pénétrer** en elle-même, la laisse comme au seuil de ce qu'elle voudrait nous **dire**.

Documentaire français et israélien de Nurith Aviv (1 h 06). Sur le Web :
nurithaviv.free.fr/cerveau/cerveau.html (<http://nurithaviv.free.fr/cerveau/cerveau.html>)

Le site de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du **Centre Pompidou à Paris** propose **une bande-annonce de présentation de la rétrospective consacrée à Nurith Aviv, « Filiations, langues, lieux »** (http://www.bpi.fr/files/live/sites/SiteInstitutionnel/files/Videos/Agenda/BA_N_AVIV_web.mp4), dans le cadre du Mois du film documentaire, qui a eu lieu du 6 au 25 novembre.
